L'air de Paris : heureux ceux qui aiment la peinture

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'AIR DE PARIS

par Jean Nohain

Heureux ceux qui aiment la peinture...

Heureux les peintres amateurs... Heureux les peintres du dimanche... Heureux ceux qui aiment la peinture: vous peut-être, je l'espère, chers aînés.

J'ai lu, tout récemment, l'aventure extraordinaire de l'une de vos compatriotes et d'une **aînée** comme nous.

Cette dame, une infirmière suisse de soixante-quatorze ans, avait pu s'acheter, au cours d'un voyage en Californie, un tableau qui lui avait bien plu et qui représentait le dieu grec de la Mer, Poséidon, et son épouse, la belle déesse Amphitrite. Elle avait payé cet aimable couple 500 dollars.

A son retour en Suisse, l'amie de Poséidon et d'Amphitrite eut l'idée de faire examiner son acquisition par un spécialiste — et l'on s'aperçut que la toile avait été peinte par Léonard de Vinci lui-même... Une toile «inestimable» et qui fut estimée cependant 20 millions de florins, soit 4 milliards 250 millions de francs français anciens.

En encaissant cette fortune, la dame eut, paraît-il, un large et inoubliable sourire ravi auprès duquel le sourire de la Joconde (de Léonard de Vinci) n'a l'air que d'un pâle petit rictus!

Excité par l'exemple de cette collectionneuse heureuse, j'ai voulu faire encore mieux qu'elle... et je me suis offert pour la somme de 9 francs français (prix de l'entrée au Grand Palais) 150 tableaux admirables de Chardin, l'un des grands peintres magiciens du XVIIe siècle.

Je n'ai pas pu les emporter, malheureusement, parce que c'était trop encombrant, qu'il y avait trop de gardiens, et qu'il fallait bien rendre ces immortels chefs-d'œuvre à tous les musées qui les avaient prêtés pour cette grande exposition internationale: en Amérique, en Hollande, en URSS, au Canada, et au Louvre. Mais quel régal!

Ah! chers aînés, la joie réconfortante de pouvoir faire, en 1979, au cœur de Paris encombré et bruyant, tout un pèlerinage paisible au XVIIIe siècle! J'étais entouré de centaines d'amateurs émerveillés et touchés comme moi: des promeneurs naïfs, petits employés, ouvriers en casquette, petits bourgeois de classe moyenne, artisans ou artistes qui venaient, en famille, se reposer de notre vie agitée et tonitruante et admirer les grâces, la gentillesse et la pureté qu'avaient connues, il y a trois siècles, nos grands-pères et nos grands-mères: leurs vêtements de travail, objets familiers, ustensiles de ménage, pots d'étain, chaufferettes, mobilier; leurs repas, leur gibier, leurs fruits, fleurs, distractions... Leurs visages et leurs attitudes.

Le père de Chardin était un humble menuisier qui fabriquait des billards, grande nouveauté de l'époque, mise en vogue par Louis XIV lui-même.

C'était le temps où les enfants, les jeunes filles et les jeunes gens, si adorablement peints par Chardin, jouaient aussi au toton, aux châteaux de cartes et au volant... Aucun rapport avec le skate-board ou planche à roulettes sur laquelle s'agite frénétiquement la jeunesse de 1979!

Une toile exquise de Chardin montre une maman faisant la leçon à son enfant, et le tableau est intitulé: «La Bonne Education»...

On est ému qu'un grand maître souriant — cher Chardin... — nous restitue au XXe siècle avec tant d'humanité cette «bonne éducation» de jadis si oubliée et si ironisée de nos jours.

Heureux ceux qui aiment la peinture... Heureux ceux qui savent la regarder avec des yeux d'enfants... Et si, par bonheur, vous êtes vous-même un peintre du dimanche, que votre palette vous soit légère — et que la fraîcheur et la poésie de Chardin vous inspirent.

J. N.

Les jeunes parlent aux aînés

J'ai 20

Fidèles lecteurs d'«Aînés», vous allez sans doute vous demander une fois ou l'autre pourquoi une jeune fille de vingt printemps a manifesté le désir de travailler dans un journal s'adressant avant tout aux personnes âgées... Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, je crois avoir un bon contact avec ces personnes, contact que je recherche chaque fois que l'occasion se présente et qui m'enrichit beaucoup. J'aime parler avec ceux qui ont une solide expérience de la vie et qui, comme mon grand-père, savent m'aider et me conseiller sans me rebattre les oreilles avec des «De mon temps, ce n'était pas comme ça... Ah! vous les jeunes!», remarques que je trouve souvent maladroites et injustes. Soyons réalistes: nombreux sont les jeunes qui fuient les personnes âgées parce que de telles paroles les irritent. Ils ne le font pas sans raison: le fossé entre générations existe bel et bien, et malgré la bonne volonté de chacun, il est souvent difficile de passer outre. J'ai pourtant remarqué à plusieurs reprises que le fossé entre le 3e âge et les adolescents est moins profond qu'entre ceux-ci et leurs propres parents. Je m'interroge en vain: il ne m'est guère possible de comprendre pourquoi.

Si j'ai un bon contact avec les personnes du 3e âge que je respecte et que j'aime, il m'arrive de me heurter à une incompréhension de leur part. Exemple: je suis jeune, donc «mal élevée», j'ai la «tête en l'air», etc. Je voudrais tant pouvoir faire éclater ces frontières qui nous séparent, parce que j'estime que le mot «âge» ne veut strictement rien dire, que l'on peut avoir 80 ans et être jeune dans son cœur et son esprit, comme on peut avoir 20 ans et se sentir vieux, déjà las de vivre...

J'ai eu la chance de pouvoir entrer en tant que stagiaire-journaliste à «Aînés». J'ai accepté cette chance le cœur battant, mais avec un brin d'appréhension. Saurai-je m'adresser à des personnes âgées? Serai-je à même de